

Le Courrier L'essentiel, autrement

Vaud

Soignés pour retrouver leur liberté

A Aigle, les hérissons blessés et orphelins sont accueillis par une équipe de bénévoles aux petits soins.

mardi 28 juillet 2020 Sophie Dupont



Depuis mars, le centre de soins d'Aigle a accueilli plus de 200 hérissons. ARC/Jean-Bernard Sieber

En pleine zone industrielle d'Aigle, dans un box commercial rouge pétant, la porte s'ouvre sur une réception où trônent des babioles en forme de hérisson. L'odeur, prenante, est vite oubliée face à la jovialité de Véronique Schorro. La cinquantenaire a ouvert une antenne de SOS Hérissons à Aigle il y a dix mois. En mars, elle a installé l'antenne chablaisienne dans ce box, transformé en centre de soins pour ce petit mammifère protégé.

Ciseaux, scalpels et autre matériel de soins sont accrochés au mur. Deux bénévoles concentrées nettoient les cages posées sur des étagères. Dans une petite caisse, une hérissonne allaite six petits. «Parmi eux, il y a deux orphelins qu'elle a adoptés ici au centre», sourit Véronique Schorro, elle aussi entièrement bénévole. Un peu plus loin dans une cage, Caramel se déplace en claudiquant. Il a été amputé de deux pattes d'un même côté, victime d'un robot-tondeuse. C'est l'un des principaux dangers pour les hérissons, avec les débroussailleuses et la route.

Passage sur le billard

Depuis mars, le centre de soins a accueilli plus de 200 individus. Certains sont amenés depuis le Valais, Fribourg ou Neuchâtel. Véronique Schorro bénéficie de la collaboration d'un vétérinaire de la région, qui n'hésite pas à faire passer les petites bêtes sur le billard pour les sauver. Avec SOS Hérissons Genève, le centre de soins est le seul en Suisse

romande dédié uniquement aux hérissons, selon la responsable. Dans le canton de Vaud, ils sont aussi pris en charge par le zoo de la Garenne et le centre Erminea à Chavornay.

A l'étage, des rayons sont remplis d'alèses, lingettes, croquettes pour chats et vers de farine, dont les hérissons raffolent. Sur un canapé à côté de machines à laver, une couverture est posée négligemment. «J'ai reçu une urgence hier soir, un hérisson percuté par une voiture, avec une plaie profonde à la tête. Je l'ai soigné puis ai passé la nuit à le veiller, mais je n'ai pas pu le sauver», soupire Véronique Schorro. C'est le cas d'environ 15% des hérissons accueillis. L'ancienne assistante médicale a l'habitude de se relever la nuit pour ses protégés. Les nombreux petits orphelins recueillis à quelques semaines de vie doivent être nourris toutes les deux heures, jour et nuit.

«Le plus vite possible»

Stéphanie et Virginie, toutes deux bénévoles depuis peu, se relaient pour donner la pipette à une fratrie de trois hérissons âgés de 5 semaines. «Pour les nourrir, je les prends avec moi dans l'institut de beauté où je travaille», explique la première. Récupérés en état d'hypothermie, ils ont perdu beaucoup de poids avant d'être soignés. «Il est important que les gens nous les amènent le plus vite possible, en les transportant avec une bouillotte, même en été», martèle Véronique Schorro, en précisant qu'il est interdit de détenir un animal sauvage chez soi plus de trois jours. Et quand un hérisson, animal nocturne, se balade en plein jour, c'est qu'il a besoin d'aide «de toute urgence».

Quand les petits hérissons auront atteint un poids de 400 g, ils iront dans un parc à l'extérieur, jusqu'à ce qu'ils reprennent un rythme nocturne. Puis ils seront remis en liberté dans un jardin adapté, suffisamment loin des routes et des vignes, où ils se prennent dans les filets. Depuis l'ouverture du centre en septembre, 300 hérissons ont été libérés. Huit vivent en captivité, soit parce qu'ils ont perdu la vue, qu'ils ont été amputés de deux pattes ou d'une patte avant. «Les familles d'accueil qui prennent un hérisson dans un parc ne partent pas d'ici sans avoir suivi notre formation de trois heures», souligne Véronique Schorro.

La passionnée a elle-même appris à connaître les hérissons en étant bénévole pour l'association valaisanne Sauve qui pique. Elle en a accueilli jusqu'à 21 dans la caravane où elle vit. «J'ai toujours eu des chevaux. Mais j'ai dû vendre le dernier il y a quatre ans, à cause de ma maladie, une polyarthrite rhumatoïde. Depuis, je suis à l'assurance-invalidité et je dédie ma vie aux hérissons», explique-t-elle. Avant d'ouvrir son centre en septembre, elle s'est formée auprès de Christina Meissner, de SOS Hérissons Genève.

Aujourd'hui, elle espère profiler son centre dans les soins plus aigus et attend avec impatience sa commande d'un appareil pour anesthésier et oxygéner ses protégés. «Cela nous permettrait de faire des opérations sur place. Moi, si j'obtiens une autorisation, ou le vétérinaire», avance-t-elle. Elle compte ainsi prendre en charge les cas graves que les autres associations ne prennent pas.

Sensibiliser le public

Autre combat, la sensibilisation du grand public, notamment via des visites dans les écoles, où elle amène Caramel, le hérisson amputé. «Des petits gestes peuvent sauver les hérissons, comme éviter de faire tourner un robot-tondeuse la nuit», note-t-elle. Les tas de branches et de feuilles dans les jardins contribuent aussi à les protéger. Véronique Schorro, dont le centre est financé exclusivement par des dons, se bat pour la reconnaissance de son centre par une aide cantonale. En attendant, elle se réjouit des petits gestes de sympathie reçus régulièrement. Comme l'initiative de ses voisins de box, brasserie artisanale qui fabrique depuis peu une bière solidaire pour SOS Hérissons.